

Concert Bizet



Laurence Equilbey
direction

Jodie Devos
soprano

Catherine, Leïla

Cyrille Dubois

ténor

Henri Smith, Nadir

Jérôme Boutillier

baryton

Ralph, Zurga

Yoann Dubruque

baryton

Nourabad

Valérie Blanvillain

chef de chant

**Orchestre national Montpellier
Occitanie**

Georges Bizet (1838–1875)

- 40 mn *La Jolie Fille de Perth* – version originale reconstituée par David Lloyd Jones
Suite orchestrale : Prélude – Sérénade – Marche – Danse bohémienne
N° 13 – Partout des cris de joie (Smith)
N° 14 – Quand la flamme de l'amour (Ralph)
N° 24 – Écho viens sur l'air embaumé (Catherine)
N° 21 – Ô Ciel qu'ai-je vu ? (Smith, Catherine)
- 62 min *Les Pêcheurs de perles* – version 1863
Prélude
N°s 2A et 2B – C'est toi, toi qu'enfin je revois! – Au fond du temple saint (Zurga, Nadir)
N° 3A – Que vois-je ? (Zurga, Nadir)
N° 5A – Toi, reste là... (Nourabad)
N° 5B – Ô dieu Brahma (Leïla, Nadir)
N°s 4A et 4B – À cette voix – Je crois entendre encore (Nadir)
N° 9 – Par cet étroit sentier (Nadir, Leïla)
N° 11 – L'orage s'est calmé (Zurga)
N°s 12A et 12B – Qu'ai-je vu ? – Je frémis, je chancelle (Zurga, Leïla)
N° 12C – Entends au loin ce bruit de fête! (Nourabad, Leïla, Nadir)
N°s 14A et 14B – Sombres divinités – Ô lumière sainte (Leïla, Nadir, Nourabad)
N° 15 – Le jour enfin perce la nue! (Nourabad, Zurga, Leïla, Nadir)

📺 Concert de la saison 2020-21 enregistré jeudi 18 mars 2021 à l'Opéra Berlioz/Le Corum

📺 Diffusion **vendredi 19 mars à 20h** sur notre page Facebook *uniquement en direct*, en simultané avec la Philharmonie de Paris

🌐 <https://www.facebook.com/events/1688897111299770>

Les Pêcheurs de Perles et *La Jolie Fille de Perth* sont les deux premiers grands opéras de Georges Bizet, créés au Théâtre Lyrique dans les années 1860. Le compositeur commence à faire sa place dans la vie musicale parisienne à côté des Gounod, Berlioz et Offenbach, sans trouver la reconnaissance que mériterait son talent. S'il a travaillé avec les grands librettistes de son époque parmi lesquels Cormon, Saint-Georges ou Carré, les livrets eux-mêmes ont souvent montré des limites. Sa carrière sera marquée par une succession de projets inachevés, entravée par des difficultés matérielles et familiales, jusqu'à *Carmen*, en 1875, qui lui apportera une gloire posthume.

Enfance et premières œuvres

Georges Bizet naît le 25 octobre 1838 à Paris, de parents musiciens. Enfant particulièrement doué, il entre au Conservatoire à l'âge de neuf ans et y étudie pendant dix ans. Il suit les cours de piano de Marmontel, ceux d'orgue de Benoist, et ceux de composition d'Halévy. Ses premières pièces sont marquées par l'influence de Gounod, qu'il rencontre en 1853 et qui deviendra son ami et son modèle. Ainsi en 1855, lorsqu'il écrit sa *Symphonie en ut*, il travaille à la réduction pour piano de la *Première symphonie* de Gounod. Cette période est également pour Bizet celle des premières tentatives d'opéra: il compose notamment *La Maison du docteur* (1855), opéra comique en un acte, et une opérette, *Le Docteur miracle* (1856) pour un concours organisé par Offenbach. En 1857, à dix-neuf ans, il remporte le Prix de Rome pour sa

cantate *Clovis et Clotilde* et restera trois ans à la Villa Médicis.

Prix de Rome et retour à Paris

Durant ce séjour, sa vocation de compositeur d'opéra s'affermir. Il s'enthousiasme pour la musique de Rossini et Donizetti mais n'apprécie pas celle de Verdi, qu'il juge trop brute. Les œuvres composées à cette période, parmi lesquelles l'opéra bouffe *Don Procopio* (1859), s'affranchissent du style de Gounod, proposant une écriture plus légère et brillante. Son retour de Rome en 1860 est marqué par la mort de sa mère. Bizet gagne sa vie en travaillant comme pianiste, répétiteur ou arrangeur. En 1861, il assiste à la création parisienne de *Tannhäuser*, rencontre Liszt, qui vante ses qualités de pianiste et de lecteur. Son dernier envoi pour le Prix de Rome est un opéra, *La Guzla de l'Émir* sur un livret de Jules Barbier et Michel Carré, les librettistes habituels de Gounod. Cet opéra ne sera cependant jamais représenté en public, abandonné au profit d'une commande du Théâtre Lyrique: *Les Pêcheurs de perles*, sur un livret de Michel Carré et Eugène Cormon.

Les Pêcheurs de perles

L'argument est le suivant: sur l'île de Ceylan, Zurga (baryton), chef des pêcheurs du village, se remémore avec son ami Nadir (ténor) leur passé: tous deux épris d'une jeune brahmine, Leila (soprano), ils avaient choisi de renoncer à leur amour et fui Candi afin de préserver leur amitié. Le village

salue alors l'arrivée de la prêtresse qui bénira la pêche et les protégera: Nadir reconnaît Leila, qu'il avait revue en secret. Il la rejoint la nuit tombée et, dans le temple en ruine, ils se déclarent leur amour. Le grand prêtre Nourabad (basse) les surprend et alerte le village. Zurga reconnaît alors Leila et, fou de jalousie, les condamne à mort. Alors qu'on les amène au bûcher, Zurga découvre qu'il doit sa vie à Leila qui l'a sauvé autrefois: il déclenche un incendie et se sacrifie pour que Nadir et Leila puissent s'enfuir. L'opéra est représenté dix-huit fois, entre septembre et décembre 1863. Le public lui fait un bon accueil mais la critique est plutôt négative. On reproche au livret ses faiblesses, le manque de profondeur de ses personnages, et ses facilités scénaristiques. Quant à la musique, la réception est contrastée. Berlioz reconnaît néanmoins le talent de Bizet et le promet à un brillant avenir: « La partition des *Pêcheurs de perles* fait le plus grand honneur à M. Bizet, qu'on sera forcé d'accepter comme compositeur, malgré son rare talent de pianiste lecteur » (*Le Journal des débats*, 8 octobre 1863). Bizet appréciera cet hommage et défendra à son tour *Les Troyens*, qui succèdent aux *Pêcheurs de perles* sur la scène du Théâtre lyrique. Bien que Bizet considère ce premier opéra comme un échec, Léon Carvalho, le directeur du Théâtre Lyrique, est satisfait. Il lui commande un nouvel opéra: *Ivan IV*, sujet qui avait déjà inspiré Bizet lors de son séjour à Rome. Sa création étant cependant plusieurs fois retardée, Bizet y renonce, après avoir essayé de le faire représenter à l'Opéra Comique. Néanmoins, Carvalho lui fait une nouvelle commande en 1866, pour un livret de Jules Adenis et

Jules-Henri Vernoy de Saint-Georges d'après *La Jolie Fille de Perth* de Walter Scott.

La Jolie Fille de Perth

Dans la ville de Perth, Écosse, au XIV^e siècle, Henri Smith, forgeron (ténor), et Catherine Glover (soprano) sont amoureux. Le duc de Rothsay (baryton) cherche à séduire Catherine. Il l'invite, par l'intermédiaire de Mab (soprano), reine des bohémiennes, pendant la nuit du carnaval. Mab s'y rend à sa place, masquée. Le lendemain, le père de Catherine (basse) annonce le mariage de sa fille avec Smith: le duc s'étonne, il a pourtant passé la nuit avec elle; Smith, qui le croit également, confronte Catherine, injustement accusée. Le jour de la Saint-Valentin, alors que Ralph (baryton basse) défie Smith pour l'honneur de Catherine, Mab intervient et dévoile la vérité. Catherine s'évanouit et croit à un rêve. Les jeunes gens peuvent célébrer l'amour. Prévu pour l'exposition universelle de 1867, l'opéra est finalement retardé, la faute au succès de *Roméo et Juliette* de Gounod. Il sera créé au mois de décembre, et sera, comme *Les Pêcheurs de perles*, représenté dix-huit fois. Le succès est relatif: comme pour le premier opéra, la critique pointe du doigt la faiblesse du livret. Emprunté à l'œuvre de Walter Scott, père du roman historique et figure essentielle du romantisme européen, le livret évacue l'intrigue politique et la lutte entre les nobles pour retenir uniquement l'intrigue sentimentale, resserrée dans une temporalité courte, qui va de la nuit du carnaval à la Saint-Valentin. L'atmosphère nocturne, qui évoque la

fête impériale, est propice au travestissement : ironiquement, Mab prend le masque de Catherine, jalouse d'elle au premier acte ; c'est Ralph, le rival pourtant bien intentionné de Smith, qui vient l'alerter de la trahison ; alors que Mab apparaît déguisée à Catherine dans la scène finale, celle-ci s'évanouit et croit en un rêve. Tout cela aurait pu ne pas se passer en Écosse, ni Bizet ni les librettistes ne cherchant la couleur locale. Les personnages, essentiellement des archétypes, ne ressemblent que vaguement à ceux de Scott : Catherine, pieuse et réservée chez Scott, est décrite « coquette » : « Elle aime qu'on l'admire et dispense en passant, à chacun un sourire, un regard provocant ». Le personnage de Mab, quant à lui, ne figure même pas dans le roman. Doit-on y voir une réminiscence du *Songe d'une nuit d'été*, ou annonce-t-elle simplement la thématique bohémienne dans *Carmen* ?

Sans être un échec, ces deux premiers opéras ne suffirent pas à installer durablement Bizet sur le devant de la scène. Son succès est moindre que celui de Gounod ou Massenet, et Bizet doit poursuivre une activité plus ou moins alimentaire : il avait renoncé à sa carrière de pianiste pour être reconnu comme compositeur uniquement, et se consacrait donc à des travaux d'arrangement et à l'enseignement. En 1869, il se marie avec Geneviève Halévy, la fille de son ancien professeur, qui lui donnera un fils, Jacques, en 1872. Son opéra *Djamileh* est créé en 1871 à l'Opéra Comique, sa musique de scène pour *L'Arlésienne* en 1872. De cette dernière, il tirera une suite d'orchestre à grand succès. L'Opéra Comique lui

commande *Carmen*, sur un livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy, librettistes habituels d'Offenbach : sa création, le 3 mars 1875, est un désastre. Il faudra attendre quelques semaines après la mort de Bizet, le 3 juin 1875, pour que l'œuvre devienne un triomphe.

Ces années-là

Second Empire et opéra

Le 14 janvier 1858, Napoléon III est la cible d'un attentat alors qu'il se rendait à l'Opéra, rue Le Peletier. Paris est encore une ville médiévale, insalubre et aux rues étroites, et d'immenses travaux de modernisation sont entrepris par le préfet Haussmann. La construction d'un nouvel opéra est confiée en 1861 à Charles Garnier, encore jeune architecte. Le sujet n'est pas à prendre à la légère : alors que la révolution industrielle est en marche et que l'Europe voit de nombreux bouleversements politiques, il s'agit de continuer à faire rayonner Paris tout en faisant oublier les premières heures autoritaires du Second Empire. La fête impériale bat son plein, Offenbach est au sommet de sa gloire, et la construction d'une nouvelle salle d'opéra revêt une grande importance. Inauguré partiellement en 1867, à l'occasion de l'Exposition universelle, l'opéra verra par la suite son chantier perturbé, interrompu notamment par la guerre de 1870. Sa construction ne reprendra qu'après l'incendie de la salle Le Peletier en 1873. Le palais Garnier est inauguré en janvier 1875, dans un programme où figurent Auber, Delibes, Halévy, Meyerbeer et Rossini.

L'orientalisme

L'opéra *Les Pêcheurs de perles* s'inscrit dans la veine orientaliste, thème porteur dans l'art européen. Si on peut trouver des prémices de celui-ci dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, il est popularisé par la traduction des *Contes des Mille et Une Nuits* en 1711 par Antoine Galland. Il fait écho à plusieurs choses : d'une part l'exotisme, la couleur locale, l'effet de mode, à l'instar des *Indes galantes* de Rameau ou de *L'Enlèvement au sérail* de Mozart, et le contre-pied que prend Montesquieu dans les *Lettres persanes*, portant le regard inverse sur l'occident ; d'autre part l'exacerbation de la liberté, pendant du philhellénisme, vaste mouvement de soutien à l'indépendance grecque face à l'oppression ottomane, dont Victor Hugo (*Les Orientales*, 1829) et surtout Byron ont été les grandes figures en littérature. À cela s'ajoutent entre autres les récits de voyage, l'expédition de Napoléon en Égypte. Tout cela forge dans l'imaginaire collectif une image de l'Orient, fantasmée, désignant comme un amalgame tout ce qui dépasse la méditerranée, de l'Afrique, la Perse jusqu'à l'Inde et même l'Amérique. Ainsi, alors que l'intrigue des *Pêcheurs de perles* était initialement prévue au Mexique, celle-ci est finalement déplacée à Ceylan, dans l'actuel Sri Lanka. Quelles répercussions alors pour le compositeur ? Si la turquerie est une pièce rapportée presque idiomatique dans la musique du XVIII^e siècle, plusieurs choix lui sont possibles : il peut vouloir rechercher une couleur locale, par exemple au moyen d'inflexions modales, d'une gamme andalouse, ou simplement dans l'orchestration, en imitant, selon la région, un duduk par un hautbois ou

une guzla par les pizzicati des cordes. L'autre choix, que fera Bizet, est de considérer que le livret suffit à exprimer l'Orient, et qu'une musique tout à fait européenne pourra sonner exotique.

Théotime Coste, étudiant au CNSM de Paris

Bibliographie

- Les Pêcheurs de perles*, Georges Bizet, L'Avant-Scène Opéra, octobre 1989, n° 124.
- Bastianelli Jérôme, *Georges Bizet*, Actes Sud, coll. « Classica », 2015.
- Bizet George et Glayman Claude (ed.), *Lettres* (1850–1875), Calmann-Lévy, 1989.
- Lacombe Hervé, *Georges Bizet, Naissance d'une identité créatrice*, Fayard, 2000.
- Lacombe Hervé, *Les voies de l'opéra français au XIX^e siècle*, Fayard 1997.
- Saïd Edward, *L'Orientalisme*, Seuil, coll. « Point histoire », 2005
- Stricker Rémy, *Georges Bizet*, Gallimard, 1999.

Discographie

- La Jolie Fille de Perth*. Georges Prêtre (direction), June Anderson, Margarita Zimmermann, Alfredo Kraus, Gino Quilico, Chœur de Radio France, Nouvel Orchestre Philharmonique, 1985 Warner Classics
- Les Pêcheurs de perles*, Michel Plasson (direction), Barbara Hendricks, Gino Quilico, Jean-Philippe Courtis, John Aler, Chœur et Orchestre du Capitole de Toulouse, 1989 Warner Classics
- Les Pêcheurs de perles*, Georges Pretre (direction), Guillermo Sarabia, Alain Vanzo, Ileana Cotrubas, Roger Soyer, Chœur et Orchestre du Théâtre national de l'Opéra de Paris, 1990 Warner Classics.
- Les Pêcheurs de perles*, Marcello Viotti (direction), Annick Massis, Yasuharu Nakajima, Luca Grassi, Luigi De Donato, Choeur et Orchestre de La Fenice, 2004 Dynamic
- Les Pêcheurs de perles*, Alexandre Bloch (direction), Julie Fuchs, Cyrille Dubois, Florian Sempey, Luc Bertin-Hugault, Orchestre National de Lille, Les Cris de Paris, 2018 Pentatone

La Jolie Fille de Perth

(extraits)

Opéra en quatre actes de Georges Bizet (1838–1875), sur un livret de Jules-Henri Vernoy de Saint-Georges et Jules Adenis, et inspiré du roman éponyme écrit en 1826 par Walter Scott.

N° 13 – Sérénade

Smith

Partout des cris de joie et des éclats de rire!
Ah! Mon cœur attristé
Souffre encore plus que je ne saurais dire
De ces élans d'ivresse et de gaieté!
Elle est là... j'en suis sûr... si j'osais me défendre...
Essayons! Mais, hélas!
Daignera-t-elle entendre?
À la voix d'un amant fidèle,
Ah! Réponds, ma belle,
Ainsi qu'autrefois!
De tes yeux
Qu'un rayon de flamme
Pénètre mon âme
Et m'ouvre les cieux! Je t'attends...
C'est elle! À sa fenêtre
je vais la voir paraître!
Non! Rien! Le silence et la nuit!
Encore un espoir qui s'enfuit!
Ah! Cette fois, c'est elle!
Elle est là... Je la vois!
Mais, hélas! La cruelle
Ne veut pas entendre ma voix!
Viens, ma belle,
Je t'attends!
Ah! Viens, je t'attends!
Et vers toi, d'avance,
Mon cœur qui s'élançe,
Compte, hélas! Les instants!
Et, jusqu'au jour,
Quand chacun sommeille,
Seul, mon amour veille,

Pour chanter l'amour!
Ah! Viens, ma belle,
je t'attends,
De l'amant
Qui pleure et qui prie
Ta coquetterie
Rit en ce moment!
Oui, je t'attends, cruelle,
Ah, viens, ma belle,
Viens, ma belle, je t'attends!
Vers toi, d'avance,
Mon cœur s'élançe!
Ma belle, parais!
Ma belle, ah! Viens!
Rien... Qu'entends-je?
Ah! c'est minuit qui sonne!
Hélas... personne!
Allons! De mon logis reprenons le chemin,
Je serai plus heureux demain!

N° 14 – Air

Ralph

Tra, la, la, la, tra, la, la, la!
Quand la flamme
De l'amour
Brûle l'âme
Nuit et jour;
Pour l'éteindre quelquefois
Sans me plaindre,
Moi, je bois!
Je ris! Je chante!
Je ris, je chante et je bois!
Tra, la, la, la, tra, la, la, la!
S'il est une triste folie,
C'est celle d'un pauvre amoureux
Qu'un regard de femme humilie,
Qu'un mot peut rendre malheureux!
Hélas! Quand on aime sans espoir
Le ciel même devient noir!
Eh! L'hôtesse! Mon flacon!
Que j'y laisse ma raison!
Tra, la, la, la, tra, la, la, la!
Enfin! Je vais donc l'oublier...

Je me soutiens à peine,
L'ivresse va briser ma chaîne!
Va, va, amour, je me ris de toi!...

N° 24 – Ballade

Catherine

Écho, viens sur l'air embaumé,
M'apporter encore, ah! Viens oui,
Viens m'apporter encore
Le chant de la voix que j'adore!
Ô voix que j'adore!
Ô chant du bien-aimé!
Ah! Sa harpe sonore
Le répète encore...
Ah! Ah! La, la, la! Ah!...

N° 21 Duo

Smith

Ô ciel, qu'ai-je vu!

Catherine

Catherine, souffrante,
Qui veut vous voir pour la dernière fois!

Smith

À ses accents, aux doux sons de sa voix,
Je sens ma colère expirante...

Catherine

À peine au printemps de la vie,
L'orage a fait fuir mes beaux jours!
Comme la fleur trop tôt flétrie,
je meurs ainsi que mes amours!
Bientôt, déplorant tes alarmes,
Regrettant tes amours perdues,
Henri, tu verseras des larmes,
Ta Catherine, hélas! Ne sera plus!
Ô mon Henri, bientôt, hélas!
Bientôt tu pleureras sur tes amours perdues...

Smith

À peine au printemps d'une vie
Qui promettait tant de beaux jours,
Celle que j'adorais, flétrie,
Va mourir avec nos amours!
Pauvre enfant, malgré mes alarmes
Et les tourments que je t'ai dûs,
Je sens, hélas! Couler mes larmes,
Sur ta douleur et nos amours perdues!
Ah! Pauvre enfant, hélas, je pleure
Sur ta douleur et nos amours perdues!

Catherine

Ô beaux rêves d'or!
Ô souvenirs de mon enfance!
À votre puissance,
Ô beaux rêves d'or!
Mon cœur cède encor!

Catherine et Smith

Ô beaux rêves d'or!
Ô souvenir de mon enfance!
Souvenirs! Ô beaux rêves!
Mon cœur cède à vos charmes,
Beaux rêves d'or!
Mon âme s'enivre
De vos doux attraits.

Catherine

Doux souvenirs, rêves d'or!
Ô souvenirs, rêves d'or!

Smith

Souvenirs de bonheur!
Ô beaux rêves!

Catherine et Smith

Ah! Vivre un seul jour,
Vivre un seul jour encor!
Vivre un seul jour,
Et puis mourir après!
Vivre un jour,
Et mourir après!

Catherine
Henri, hélas! Henri!
Ah! Vivre un seul jour!

Smith
Ah! Je pleure, ô douleur, hélas!
Ô tourment!
Puis mourir après!

Les Pêcheurs de perles

(extraits)

*Opéra en trois actes de Georges Bizet
Livret de Michel Carré et Eugène Cormon
Première représentation au Théâtre Lyrique de Paris
le 30 septembre 1863*

N° 2A – Récit

Zurga
C'est toi, toi qu'enfin je revois!
Après de si longs jours,
après de si longs mois
Où nous avons vécu séparés
l'un de l'autre,
Brahma nous réunit!
Quelle joie est la nôtre!
Mais parle, es-tu resté fidèle à ton
serment?
Est-ce un ami que je revois ou bien un
traître?

Nadir
De mon amour profond, j'ai su me
rendre maître!

Zurga
Eh bien, le verre en main, fêtons ce
doux moment!
Comme toi, je suis calme et comme toi
j'oublie
Un jour de fièvre et de folie!

Nadir
Non, non, tu mens!
Le calme est venu pour toi, mais
L'oubli ne viendra jamais!

Zurga
Que dis-tu?

Nadir
Zurga, quand tous deux nous
toucherons à l'âge

Où les rêves des jours passés
De notre âme sont effacés,
Tu te rappelleras notre dernier
voyage;
Et notre halte aux portes de Candi.

Zurga
C'était le soir!
Dans l'air par la brise attiédi,
Les brahmines au front inondé de
lumière,
Appelaient lentement la foule à la
prière!

N° 2B – Duo

Nadir
Au fond du temple saint
Paré de fleurs et d'or,
Une femme apparaît!
Je crois la voir encore!

Zurga
Une femme apparaît!
Je crois la voir encore!

Nadir
La foule prosternée
La regarde, étonnée,
Et murmure tous bas:
Voyez, c'est la déesse!
Qui dans l'ombre se dresse
Et vers nous tend les bras!

Zurga
Son voile se soulève!
Ô vision! Ô rêve!
La foule est à genoux!

Nadir et Zurga
Oui, c'est elle! C'est la déesse,
Plus charmante et plus belle!
Oui, c'est elle!
C'est la déesse qui descend parmi
nous!

Son voile se soulève et la foule
est à genoux!

Nadir
Mais à travers la foule
Elle s'ouvre un passage!

Zurga
Son long voile déjà
Nous cache son visage!

Nadir
Mon regard, hélas!
La cherche en vain!

Zurga
Elle fuit!

Nadir
Elle fuit!
Mais dans mon âme soudain
Quelle étrange ardeur s'allume!

Zurga
Quel feu nouveau me consume!

Nadir
Ta main repousse ma main!

Zurga
Ta main repousse ma main!

Nadir
De nos cœurs l'amour s'empare
Et nous change en ennemis!

Zurga
Non, que rien ne nous sépare!

Nadir
Non, rien!

Zurga et Nadir
Jurons de rester amis!
Jurons, oh oui, jurons de rester amis!
Amitié sainte, unis nos âmes fraternelles!

Chassons sans retour
Ce fatal amour!
Et la main dans la main,
en compagnons fidèles,
Jusques à la mort, ayons même sort!
Oui, soyons amis jusques à la mort!

Zurga
Depuis ce jour, fidèle à ma parole,
J'ai laissé fuir loin d'elle et les jours
et les mois!

Nadir
Pour me guérir de cette ivresse folle
J'ai fui parmi les loups et les oiseaux
des bois!

Zurga
Comme le mien, que ton cœur se
console,
Soyons frères, soyons amis comme
autrefois;

Zurga et Nadir
Amitié sainte, unis nos âmes fraternelles!
Chassons sans retour ce fatal amour!
Et la main dans la main,
en compagnons fidèles,
Jusques à la mort, ayons même sort!
Oui, la main dans la main
en compagnons fidèles,
Oui, soyons amis jusqu'à la mort!

N° 3A – Récit

Zurga
Que vois-je?
Une pirogue aborde près d'ici!
Je l'attendais!
Ô dieu Brahma! Merci!

Nadir
Qui donc attendais-tu?

Zurga
Une femme inconnue
Et belle autant que sage,
Que les plus vieux de nous,
Selon le vieil usage,
Loin d'ici, chaque année,
Ont soin d'aller chercher!
Un long voile à nos yeux
Dérobe son visage;
Et nul ne doit la voir,
Nul ne doit l'approcher!
Mais pendant nos travaux,
Debout sur ce rocher,
Elle prie, et son chant
Qui plane sur nos têtes
Écarte les esprits méchants
Et nous protège.
Elle approche... ami,
Fête avec nous son arrivée!

Zurga et Nadir
C'est elle, c'est elle, elle vient!
Qu'on l'amène ici! La voici!

N° 5A – Scène et Chœur

Nourabad
Toi, reste là, debout sur ce roc solitaire!
Aux lueurs du brasier en feu,
Aux vapeurs de l'encens qui monte
jusqu'à Dieu,
Chante... nous t'écoutons!

Nadir
Adieu, doux rêve! Adieu!

N° 5B – Air et Chœur

Leïla
Ô Dieu Brahma!
Ô maître souverain du monde!

Chœur
Ô Dieu Brahma!

Leïla
Blanche Siva!
Reine à la chevelure blonde!

Chœur
Blanche Siva!

Leïla
Esprits de l'air, esprits de l'onde . . .

Nadir
Ciel!

Leïla
Des rochers, des prés, et des bois!

Nadir
Encore cette voix!

Leïla
Écoutez ma voix, écoutez ma voix!

Chœur
Esprits de l'air,
Esprits de l'onde,
Esprits des bois!

Leïla
Dans le ciel sans voiles,
Parsemé d'étoiles,
Au sein de la nuit
Transparent et pur,
Comme dans un rêve,
Penché sur la grève,
Mon regard, oui, mon regard vous suit
À travers la nuit!
Ma voix vous implore,
Mon cœur vous adore,
Mon chant léger,
Comme un oiseau semble voltiger!

Chœur
Ah! Chante, chante encore!
Oui, que ta voix sonore,
Ah! Que ton chant léger,
Loin de nous, chasse tout danger!

Leïla
Ah!

Nadir
Dieu! C'est elle!
Leïla! Leïla!
Ne redoute plus rien! Me voici!
Je suis là!
Prêt à donner mes jours, mon sang
pour te défendre!

Leïla
Il est là!

Chœur
Ah! Chante, chante, encore! etc.

Leïla
Ah! Je chante, je chante encore
Pour toi, pour toi que j'adore,
Ah! Je chante encore!
Je chante pour toi que j'adore!
Il est là! Il m'écoute! Ah!

Nadir
Ah! Chante, chante encore!
Ô toi que j'adore,
Ne crains nul danger!
Je viens pour te protéger!
Ne crains rien, je suis là!
Leïla, ne crains rien!
Leïla, je suis là!

N° 4A – Récit

Nadir
À cette voix quel trouble agitait tout
mon être?
Quel fol espoir?
Comment ai-je cru reconnaître?
Hélas! Devant mes yeux déjà,
pauvre insensé,
La même vision tant de fois a passé!
Non, non, c'est le remords, la fièvre,
le délire!

Zurga doit le savoir, je devrais le lui dire!
Parjure à mon serment, j'ai voulu la revoir;
J'ai découvert sa trace, et j'ai suivi ses pas;
Et caché dans la nuit et soupirant tout bas,
J'écoutais ses doux chants emportés
dans l'espace.

N° 4B – Romance

Nadir
Je crois entendre encore,
Caché sous les palmiers,
Sa voix tendre et sonore
Comme un chant de ramiers!
Ô nuit enchanteresse!
Divin ravissement!
Ô souvenir charmant!
Folle ivresse, doux rêve!
Aux clartés des étoiles,
Je crois encore la voir,
Entr'ouvrir ses longs voiles
Aux vents tièdes du soir!
Ô nuit enchanteresse! etc.
Charmant souvenir!

N° 9 – Duo

Nadir
Leïla! Leïla!

Leïla
Dieu puissant!...
Le voilà!

Nadir
Près d'elle me voilà!

Leïla
Par cet étroit sentier qui borde
un sombre abîme,
Comment es-tu venu?

Nadir
Un dieu guidait mes pas,

un tendre espoir m'anime,
Rien ne m'a retenu!

Leïla
Que viens-tu faire ici?
Fuis! La mort te menace!

Nadir
Apaise ton effroi, pardonne!

Leïla
J'ai juré! Je ne dois pas t'entendre!
Hélas, je ne dois pas te voir!

Nadir
Ah! Fais-moi grâce.

Leïla
La mort est sur tes pas!

Nadir
Ne me repousse pas!

Leïla
Ah! Va-t'en!

Nadir
Ah! Le jour est loin encore
Nul ne peut nous surprendre,
Ah! Leïla, souris à mon espoir!

Leïla
Non, séparons-nous!

Nadir
Ah! Pourquoi repousser...

Leïla
Il en est temps encore...

Nadir
... Un ami qui t'implore!

Leïla
... Ah! Va-t'en!

Nadir
Leïla! Leïla!

Leïla
Ah! La mort est sur tes pas.
Ah! Par pitié, éloigne-toi!

Nadir
Hélas! Ton cœur n'a pas compris le mien!
Au sein de la nuit parfumée,
Quand j'écoutais l'âme charmée,
Les accents de ta voix aimée,
Ton cœur n'a pas compris le mien!

Leïla
Ainsi que toi je me souviens!
Au sein de la nuit parfumée,
Mon âme alors libre et charmée,
À l'amour n'était pas fermée!
Ainsi que toi je me souviens!

Nadir
J'avais promis d'éviter ta présence,
Et de me taire à tout jamais;
Mais de l'amour, hélas!
Ô fatale puissance!
Pouvais-je fuir les beaux yeux que
j'aimais?

Leïla
Malgré la nuit, malgré ton long silence,
Mon cœur charmé avait lu dans ton cœur!
Je t'attendais, j'espérais ta présence!
Ta douce voix m'apportait le bonheur!

Nadir
Est-il vrai? Que dis-tu?
Doux aveu, ô bonheur!
Oui! Ton cœur avait compris le mien!
Au sein de la nuit parfumée etc.

Leïla
Ah! Ainsi que toi je me souviens! etc.

Ensemble
Ô doux moment!

N° 11 – Récit et Air

Zurga
L'orage s'est calmé.
Déjà les vents se taisent,
Comme eux les colères s'apaisent!
Moi seul j'appelle en vain le calme
et le sommeil.

La fièvre me dévore, et mon âme
oppressée
N'a plus qu'une pensée:
Nadir, Nadir, ah!
Nadir doit expirer au lever du soleil!
Ô Nadir! Tendre ami de mon jeune âge,
Ô Nadir, lorsqu'à la mort je t'ai livré,
Ô Nadir, hélas, par quelle aveugle rage
Par quelle aveugle et folle rage,
Mon cœur était-il déchiré?
Non! Non! C'est impossible!
J'ai fait un songe horrible!
Non, tu n'as pas pu trahir ta foi!
Et le coupable, hélas! C'est moi
Ô remords, ô regrets!
Ah! qu'ai-je fait?
Ô Nadir, tendre ami de mon jeune âge,
Ô Leïla, radieuse beauté,
Ô Nadir, ô Leïla,
Pardonnez à l'aveugle rage,
De grâce pardonnez aux transports
d'un cœur irrité!
Malgré moi, le remords m'opprime!
Nadir, Leïla, hélas!
J'ai honte de ma cruauté!
Ah! Pardonnez aux transports d'un
cœur irrité!
Ah! Pardonnez!

N° 12A – Récit

Zurga
Qu'ai-je vu?
Ô ciel! Quel trouble!
Tout mon amour se réveille à sa vue!
Près de moi, qui t'amène?

Leïla

J'ai voulu te parler à toi seul.

Zurga

C'est bien! Vous, sortez!

N° 12B – Duo

Leïla

Je frémis, je chancelle!
De son âme cruelle
Hélas, hélas, que vais-je obtenir?
Sous son regard, l'effroi vient me saisir.
De son âme cruelle que vais-je obtenir?
Je frémis, je chancelle
Sous son regard, l'effroi vient me saisir!
Hélas, que pourrais-je obtenir?
Hélas, de son âme cruelle!

Zurga

Je frémis devant elle!
Leïla, qu'elle est belle!
Oui, plus belle, plus belle encore,
au moment de mourir,
Oui, c'est Dieu qui l'a conduite ici
Pour me punir!
Oui, je frémis, oui, je frémis, ah!
Leïla, qu'elle est belle!

Zurga

Ne tremble pas, approche, je t'écoute!

Leïla

Zurga, je viens demander grâce.
Par Brahma, par le ciel, par tes mains
que j'embrasse,
Épargne un innocent et ne frappe que
moi!

Zurga

Quoi! Innocent? Lui! Nadir?
Ah! Comment? Parle vite!
Dans l'asile sacré ne l'attendais-tu pas?

Leïla

Vers moi le hasard seul avait guidé ses
pas.

Zurga

Dois-je le croire?

Leïla

Ah! Que je sois maudite
Si je te trompe et si je mens!
Ah Zurga, par tes mains que j'embrasse,
Hélas, par Brahma, par le ciel, hélas,
Épargne un innocent et ne frappe que
moi, Zurga!

Zurga

Ainsi donc ses serments et notre
amitié sainte,
Ainsi donc ses serments et notre
amitié sainte,
Ô bonheur! Nadir, tu n'avais rien trahi,
non, Nadir, tu n'avais rien trahi!

Leïla

Ah! Par pitié Zurga, pitié, pitié!
Ah! Épargne un innocent et ne frappe
que moi!
Pitié, Zurga, pitié!

Zurga

Ô bonheur! Innocent... Lui! Nadir!

Leïla

Pour moi, je ne crains rien, Zurga,
Mais je tremble pour lui!
Ah! sois sensible à ma plainte
Et deviens notre appui!
Il me donna son âme,
Il est tout mon amour...

Zurga

Tout son amour...

Leïla

Ardente flamme, hélas, voici son
dernier jour!

Zurga

Son dernier jour...

Leïla

Ah! Pitié, Zurga! Ah! Pitié!
Par ma voix qui supplie,
Ah! Laisse-toi fléchir!
Accorde-moi sa vie, Zurga, je t'en
conjure,
Accorde-moi sa vie, pour m'aider à
mourir!

Zurga

Qu'entends-je?

Leïla

Ah! Laisse-toi fléchir! Accorde-moi
sa vie, pour m'aider à mourir!

Zurga

Pour t'aider à mourir?
Pour t'aider à mourir? Ah! Nadir!
J'aurais pu lui pardonner peut-être.
Et le sauver, car nous étions amis.
Mais tu l'aimes!

Leïla

Grand Dieu!

Zurga

Tu l'aimes!

Leïla

Je frémis!

Zurga

Tu l'aimes!
Ce mot seul a ranimé ma haine et ma
fureur.

Leïla

Dieu!

Zurga

En croyant le sauver tu le perds pour
jamais!

Leïla

Par grâce, par pitié!

Zurga

Plus de prière vaine!

Leïla

Par grâce, par pitié!

Zurga

Je suis jaloux!

Leïla

Jaloux!

Zurga

Comme lui, Leïla, je t'aimais!

Leïla

Ah!

Zurga

Tu demandais sa vie,
Mais de ma jalousie,
Ranimant la furie,
Tu le perds, tu le perds pour toujours!
Que l'arrêt s'accomplisse,
Et qu'un même supplice
Me venge et réunisse
Vos coupables amours!

Leïla

De mon amour, Nadir, on t'ose faire un
crime!

Zurga

Son crime est d'être aimé quand je ne
le suis pas!

Leïla

Ah! Du moins dans son sang ne plonge
pas tes bras!

Zurga

En voulant le sauver
Tu le perds à jamais

Leïla
Ah! Que de ta fureur, seule je sois
victime!

Zurga
Tu l'aimes!

Leïla
Par pitié!

Zurga
Tu l'aimes!

Leïla
Par le ciel!

Zurga
Il doit périr!

Leïla
Eh bien, venge-toi donc, cruel!
Va, cruel, va!
Va, prends aussi ma vie;
Mais, ta rage assouvie,
Le remords, l'infamie
Te poursuivront toujours!
Que l'arrêt s'accomplisse,
Et qu'un même supplice
Dans les cieus réunisse
À jamais nos tendres amours.
Ah, prends ma vie, je te défie!

Zurga
Ô rage! Ô fureur! Ô tourment affreux!
Ô jalousie! Tremble!
Ah! crains ma fureur!
Crains ma fureur!
Oui, crains ma vengeance!
Ô fureur! Ô jalousie!
Que l'arrêt s'accomplisse!
Point de grâce, point de pitié,
Tu vas périr avec lui!
Pour tous deux, oui, la mort!
Point de grâce!

Leïla
Ah! Barbare!

Zurga
Point de pitié!

Leïla
Ah! Cruel! Zurga, je te maudis,
Je te hais et je l'aime à jamais!

Zurga
Ô fureur! Ô fureur!

N° 12C – Scène

Nourabad
Entends au loin ce bruit de fête!
L'heure est venue.

Leïla
Et la victime est prête.

Zurga
Allez!

Leïla
Pour moi s'ouvre le ciel!
Ami, prends ce collier,
Et quand je serai morte,
Qu'à ma mère on le porte!
Va, va! Je prierai Dieu pour toi!

N° 14A – Scène

Nourabad
Sombres divinités,
Zurga la livre à vos bras irrités!
Sombres divinités
Zurga la livre à nos bras irrités!

Nadir.
Ah! Leïla!

Leïla.
Nadir, je viens mourir à tes côtés!

Nadir.
Viens!

Leïla.
Ah! Je viens mourir heureuse à tes
côtés!

Nadir.
Ah! Je vais mourir heureux à tes côtés!

N° 14B – Duo

Nadir et Leïla.
Ô lumière sainte,
Ô divine étreinte,
Ô lumière sainte,
Mon cœur sans crainte
Brave leur colère
Et rit du trépas.
Un Dieu nous délivre
Et nous fait revivre.
Oui, je veux te suivre,
J'attends sans pâlir,
oui j'attends sans pâlir
La mort dans tes bras!

Nourabad
Voyez, ils blasphèment!

Nadir
Dans l'espace immense
Brille un jour plus pur.
Notre âme s'élançe
Au sein de l'azur.

Leïla
Un palais splendide
S'entr'ouvre à nos yeux,
Notre essor rapide
Nous emporte vers les cieus.

Chœur
L'ombre nous couvre encore,
Le jour ne paraît pas!

Nadir et Leïla
Venez, je brave votre fureur! Ah!
O lumière sainte, etc.

Chœur
Le jour bientôt va poindre aux cieus!

Nadir
Adieu, Leïla, adieu!

Leïla
Adieu, Nadir, adieu!

N° 15 – Final

Nourabad
Le jour enfin perce la nue!

Chœur
Oui

Nourabad
Le soleil luit, l'heure est venue!

Chœur
Oui!

Nourabad
Frappons!

Chœur
Oui! Frappons!

Zurga
Non! Non! ce n'est pas le jour!
Regardez, c'est le feu, le feu du ciel
Tombé sur nous des mains de Dieu.
La flamme envahit et dévore votre camp,
Courez tous! Il en est temps encore,
Pour arracher vos enfants au trépas!
Courez, courez, que Dieu guide vos pas!

Mes mains ont allumé le terrible incendie
Qui menace leurs jours et vous sauve
la vie,
Car je brise vos fers !

Nadir.
Dieu !

Zurga.
Leïla, souviens-toi !
Tu m'as sauvé jadis !

Leïla.
Ô ciel !

Zurga
Soyez sauvés par moi !

Leïla et Nadir.
Dieu !

Zurga
Par ce passage resté libre,
fuyez, fuyez !

Nadir
Et toi, Zurga ?

Zurga
Dieu seul sait l'avenir !
Partez, partez !

Leïla, Nadir et Zurga
Adieu !

Leïla et Nadir
Plus de crainte,
Ô douce étreinte,
Le bonheur nous attend là-bas !
Sainte ivresse,
Plus de tristesse !
Sur les flots, je dors dans tes bras !
Ah, viens, ah, viens !
Le bonheur nous attend là-bas !

Zurga
Ma tâche est achevée,
J'ai tenu mon serment !
Il vit, elle est sauvée !
Rêves d'amour ! Adieu !

Orchestre national Montpellier Occitanie Pyrénées/Méditerranée

Premiers violons
Dorota Anderszewska
violon solo supersoliste
Aude Périn-Dureau
violon solo
Julie Arnulfo
Ekaterina Darlet-Tamazova
violons co-solistes
Misa Mamiya
Yigong Zhang
violons seconds solistes
Esther Bortot
Agnès Brengues
Isabelle Charneux-Rys
Nina Skopek
Olga Carboni *
Sharman Plesner *
violons

Seconds violons
Alice Rousseau
Ludovic Nicot
chefs d'attaque
Didier Alay
Pavel Soumm
violons seconds solistes
Michèle Boggio-Tochet
Thierry Croenne
Geneviève Davasse
Nicolas Laville
Philippe Rubens
Norbert De Jesus Pires *
violons

Altos
Éric Rouget
alto solo
Florentza Nicola
troisième alto solo
Cécile Brossard
Estevan de Almeida Reis
altos seconds solistes
Corinne Bourré
Gilles Coignet
Philippe Nouaille
Catherine Rouard-Versaveau
altos

Violoncelles
Cyrille Tricoire
violoncelle solo supersoliste
Julien Sino *
Laurence Allalah
Élisabeth Ponty-Scheuir
violoncelles seconds solistes
Jean-Paul Bideau
Sophie Gonzalez del Camino
violoncelles

Contrebasses
Jean Ané
contrebasse solo
Gérard Fégalé
contrebasse solo co-soliste
Tom Gélineaud
Thierry Petit
contrebasses

Flûtes
Chloé Dufossez
flûte solo
Jocelyne Favre
piccolo solo
jouant la flûte

Hautbois
Yechang Jung
hautbois solo
Tiphaine Vigneron
cor anglais solo
jouant le hautbois

Clarinettes
Jean-Pierre Loriot
clarinette solo co-soliste
Patrice Maire
petite clarinette solo
jouant la clarinette

Bassons
Rodolphe Bernard
basson solo
Magali Cazal
second basson

Cors
Orane Bargain *
cor solo
Pascal Scheuir
troisième cor
Marie Benoît
Jean-Charles Masurier
cors graves

Trompettes
Nicolas Planchon
trompette co-soliste
cornet solo
Dominique Bougard
trompette

Trombones
Thomas Callaux
trombone solo
Vincent Monney
trombone co-soliste
Ruben Gonzalez del Camino
trombone basse

Timbales
Pascal Martin
timbales solo

Percussions
Philippe Charneux
percussions solo
Steve Clarenbeek-Gennevée
percussionniste co-soliste

Harpe
Isabelle Toutain *

* musiciens invités